

*Rappel : Le Vol de l'Aigle est une oeuvre protégée et enregistrée auprès d'un huissier.
Toute reproduction et/ou redistribution, même partielle, est formellement interdite*

Extrait du Livre Premier, Chapitre VI

Cet après-midi là, vilains et bourgeois de tout le royaume s'étaient agglutinés autour du château et attendaient l'avènement de leur nouveau roi. Une foule si impressionnante que, de loin, les montagnes sur lesquelles trônait la forteresse apparaissaient noircies.

C'était une journée resplendissante, une de celles qui resteraient gravées dans les mémoires. Un réjouissant parfum de fête flottait dans l'air et des banderoles colorées virevoltaient au gré des facéties des hommes, sous les encouragements mélodieux des troubadours. Sans oublier les odeurs alléchantes qui se portaient aux narines avec provocation : tartes aux marrons, gâteaux au miel, compotes encore chaudes et autres mets délicieux qu'on apportait sans relâche depuis Debresi, laissée quasiment déserte depuis l'aube.

Jamais la Valachie n'avait vu de rassemblement pacifique aussi important en son sein et, contre toute attente, les cohortes urbaines déployées pour canaliser les perturbations éventuelles n'avaient pas eu à intervenir une seule fois. Visiblement, personne ne voulait gâcher la fête.

Dans l'enceinte de la forteresse, riches commerçants et artisans, petits seigneurs et émissaires étrangers jouissaient d'une place de choix dans la cour d'honneur. Parmi eux la famille Iasi, dont l'unique membre absent était Ana, postée à l'intérieur avec les gardes royaux qui, eux, assuraient l'ordre entre les remparts.

— J'espère qu'il va se montrer rapidement, le Victor. C'est que j'ai des crampes, moi ! ronchonna Marin, qui avait revêtu sa plus belle tenue de ville.

— Ce n'est plus qu'une question de temps, répliqua Radu entre deux gorgées d'un délicieux vin que faisaient circuler les serveurs.

L'intéressé haussa négligemment les épaules et n'osa pas contrarier son père. Il serait volontiers resté travailler dans son laboratoire si Ana ne l'avait pas forcé à prendre part à l'événement. « Je suppose qu'ils doivent également s'impatienter, là-haut », poursuivit l'orfèvre en redressant la tête vers les fenêtres qu'il pensait être celles de la salle du trône.

Il n'avait pas tort. Celle-ci était en ébullition, avec toutefois une retenue inhérente au rang de ses occupants. Certes, la journée s'organisait autour de fêtes de façon presque continue jusqu'au bal final du soir, mais le couronnement officiel était l'évènement le plus attendu.

Seule une cinquantaine de privilégiés choisis par le roi avait l'insigne honneur d'assister à la cérémonie avec une telle proximité. Pour la première fois depuis bien longtemps, les grandes figures seigneuriales du royaume et les trois Grands Généraux de l'armée, les *Luptali*, étaient réunis en un même endroit, tous assis sur des bancs en ébène.

La pièce elle-même était magnifiquement décorée pour l'occasion. De gigantesques tapisseries de soie s'étaient substituées aux draperies ordinaires et d'innombrables bougies et vasques enflammées avaient été disposées de façon à ce qu'elle soit éclairée au maximum. Ainsi, elle avait des allures de lieu sacré.

Laïcs et ecclésiastes étaient placés devant l'autel royal, une sorte d'élévation de pierre minutieusement sculptée et recouverte d'un large tapis pourpre. Là se trouvait le trône, entre deux immenses chandeliers en or massif. C'était un siège à la fois majestueux et délicatement ouvragé sur lequel reposait un épais coussin. Lorsqu'il était encore prince, Victor avait rallié les meilleurs ébénistes afin de réaliser cette pièce unique, fidèle aux registres de son époque mais teintée d'un brin de fantaisie.

De longues minutes s'écoulèrent encore avant de voir les grandes portes s'ouvrir et marquer par-là même la fin d'une attente de plusieurs heures.

Victor s'avança lentement, suivi de son dauphin et escorté par les hommes les plus distingués de la garde royale, disposés en deux rangs derrière leur capitaine.

Des murmures admiratifs émanèrent de l'assistance. Clercs, seigneurs et militaires, aucun ne demeurait insensible. Victor incarnait la royauté et le pouvoir à lui tout seul. Certes, il n'était pas le

premier grand souverain connu par le royaume mais, *lui*, il semblait être d'une engeance sacrée à laquelle nul autre n'avait jamais pu prétendre.

Il portait une sublime tunique incrustée des pierres les plus précieuses du Continent, confectionnée tout spécialement pour l'occasion. Le lourd collier en or massif qui ceignait son cou, quant à lui, était l'ornement classique des monarques valaques. Le port altier et la démarche fière, un épais et long manteau d'hermine sur les épaules, il respirait la grandeur de façon indécente.

Lorsqu'il s'avança vers le trône, tous courbèrent légèrement l'échine en gage d'obédience. Là, le plus haut dignitaire du clergé récita des prières à la gloire de la figure royale et lui rappela la mission intemporelle qui incombait aux souverains des Terres de l'Est. Ce fait, il invita le prince héritier à se placer à genoux près de son roi. Les membres tremblants de joie, Joseph inclina le front avec respect et laissa son aîné fixer le diadème princier sur son front. Le visage impassible mais le regard brillant, Victor effleura sa joue du bout des doigts puis fit signe à ses gens d'apporter la couronne.

Dans la forme, elle s'apparentait à une couronne lombarde ou carolingienne assez sophistiquée, avec toutefois une plaisante touche de fantaisie. En or, elle était richement ornée et travaillée et, en son centre se trouvait une belle croix entourée de poils de renard argenté.

Tout en restant assis, Victor la prit entre ses phalanges et la brandit au ciel. Il récita des formules solennelles puis il la posa délicatement sur sa tête.

Joseph embrassa la main de son souverain en gage d'allégeance et ils se relevèrent. Tous s'agenouillèrent ensuite d'un commun mouvement et, dans un élan incontrôlé, le prince agrippa le poignet de son frère et le ramena dans ses bras pour une accolade bien malséante aux yeux du protocole. Peu importait. Avant même qu'un des hommes ne puisse émettre la moindre remontrance, Victor lui fit signe de se taire.